1

Ce soir-là, il pleuvait. Dans la cuisine, les casseroles remuées avaient repris leur boucan familier. Papa préparait un gratin dauphinois pour le dîner. Et moi, assis dans le salon par terre, je faisais une partie de billes contre moi-même.

– Comment va mon petit chou ? a demandé maman en arrivant.

Elle m'a embrassé sur les cheveux sans attendre la réponse et j'ai reconnu son parfum de muguet. Puis elle a retiré ses escarpins et attrapé ses aiguilles à tricoter. J'ai plissé l'œil droit pour viser le calot et, d'une pichenette, j'ai envoyé l'araignée. Elle

a dérivé vers la droite avant de se coincer entre les lattes du plancher. Encore raté ! Au bout d'un moment, j'ai levé les yeux du sol. Maman avait laissé filer l'écharpe qu'elle tricotait. Accroupie sur le canapé, elle pleurait. Le bout de son nez était un peu rouge et, comme ça, avec les cheveux défaits, elle faisait plus âgée. Je me suis approché.

– Qu'est-ce qui t'arrive ?…

– Ce n'est pas grave, mon petit chou ! a-t-elle reniflé.

Elle m'a pris sur ses genoux et je me suis laissé faire sans protester.

– Oui, mais qu'est-ce qui t'arrive quand même ?

Elle a ri entre ses larmes. Puis elle a soufflé sur ma frange (c'est une manie qu'elle a).

– C'est à cause de mon boulot ! Je ne veux plus y aller. Il me sort par les trous de nez.

Maman est assistante de directions pour le compte de monsieur Zarkowski. Person-

nellement, je trouve que c'est un beau métier. À la rentrée, sur la fiche de renseignements, j'ai même écrit DIRECTIONS en lettres majuscules dans la case « profession des parents ». Maman ne parle jamais de ses journées, mais ça fait longtemps que j'ai deviné.



Elle reçoit des tas de gens qui ne savent pas où aller. Soit ils manquent d'idées, soit, parfois, ils se sont égarés. Et elle, avec des GPS, des cartes routières ou toutes sortes de globes, elle leur indique la route. Mais, d'autres fois, elle n'utilise rien de tout ça. D'autres fois, elle se contente de les écouter en levant le sourcil droit et, soudain, elle SAIT. Je l'ai déjà vue s'occuper comme ça de sa cousine Liliane, qui l'appelle chaque fois qu'elle doit prendre une décision. Maman fait des longueurs de couloir avec son téléphone, lui pose quelques questions, et hop! elle lui indique le cap. « Choisis des fraises plutôt que des framboises quand tu iras au marché », « Tu dois prendre des vacances cet été », « Téléphone-lui demain », « Dors davantage », « Non, ne te laisse pas manipuler ».

Quand on part en vacances, papa s'en remet à elle les yeux fermés. Maman sait où on va, par quel chemin on doit passer, et ne se trompe presque jamais. Question direc-

tions, elle a un talent inné. C'est pour ça que monsieur Zarkowski l'a embauchée.

– Des fois, a-t-elle repris en se tamponnant le contour des yeux avec un Kleenex, je me dis que la vie passe. Demain ce sera fini et je n'aurai fait que ça ! M'occuper des clients de ce fichu Zarkowski ! Dans ce bureau idiot !!!

Elle s'est adossée contre le canapé. De l'autre côté de la baie vitrée, on entendait les coups de sifflet du gardien qui fermait le square. Il faisait jour encore, mais un peu moins. J'étais vraiment troublé. Aider les clients de monsieur Zarkowski à retrouver leur route ne l'amusait donc plus ? Pire, elle s'ennuyait ?… Sans trop savoir pourquoi, j'ai pensé à la grande boussole argentée qu'elle cache dans le tiroir de sa table de chevet. Un jour où elle m'avait gardé à la maison car j'étais enrhumé, elle me l'avait montrée. Elle m'avait expliqué que, avec cette boussole, mon arrière-pépé espagnol, fuyant son